



Autour de l'ouvrage

L'homme qui n'aimait pas le pouvoir

## Un élu parmi les élus

ALAIN FAURE

Pierre Merle, jeune urbaniste dont j'ai eu la chance d'encadrer un brillant mémoire de fin d'étude à Sciences Po Grenoble il y a quelques années, a accepté de prendre la plume pour retracer l'engagement de Jean-Philippe Motte en politique à partir d'un travail d'enquête mené à plusieurs. La fine équipe qui a réalisé cette introspection en rencontrant une quarantaine de témoins était composée, outre Pierre Merle, de Marie-France Motte, Michelle Ciavatti, Juliette Brumelot, Michel Hollard et moi-même. Marie-France était son épouse dans la vie civile. Elle nous a accompagnés dans cette aventure avec tout son mordant au fil de rencontres piquantes et enjouées. Elle nous a brutalement quittés au début du mois de janvier 2021 alors que nous allions nous réunir une dernière fois pour boucler ce manuscrit. En clôture de la cérémonie d'adieu qui s'est tenue au Centre œcuménique Saint-Marc, Juliette a fait la promesse en notre nom de mener jusqu'à son terme cette aventure éditoriale. Voilà qui est fait.

Jean-Philippe Motte a été un élu local comme il en existe des milliers en France, et en même temps, vous le découvrirez au fil des pages, il s'est singularisé par une façon particulièrement vertueuse de faire de la politique. J'ai eu l'envie de cette recherche collective sur l'intuition que cette grandeur d'âme et d'esprit méritait exploration parce qu'elle cachait des ressorts complexes sur les passions politiques et sur le goût du pouvoir. Tout le monde a salué l'homme, que ce soit dans sa démarche, ses combats ou ses prises de paroles en public. On disait volontiers que Jean-Philippe était un cas à part. Mais curieusement, si on colle à l'histoire de ses années de conseiller municipal et métropolitain, l'empreinte relève surtout de sa capacité à incarner les contradictions et les impasses de l'engagement politique que vivent toutes celles et ceux qui prennent des responsabilités électives.

Le constat est contre intuitif. On attend l'exemplarité des « politiciens » en opposition à une longue liste de défauts et de griefs concernant leur façon d'agir et de parler. Jean-Philippe nous prend à contre-pied en suggérant une humilité déroutante. Il ne revendique aucune solution ou recette, il n'affiche jamais ses valeurs, il questionne simplement, sans relâche, les fragilités, les violences et les impossibilités de la vie en collectivité et de la gestion de la cité. Sa foi, sa douceur, son intelligence critique, son extrême attention aux autres, son érudition, toutes ses qualités sensibles sont mises au service d'une pratique de la politique nourrie de doutes, d'empathie et de tolérance. Le chemin qu'il nous propose pour réparer le monde est furieusement inclusif et jamais il ne se traduit en termes de victoires ou de succès.

Dans mes recherches en science politique sur la place des émotions dans la conquête et dans l'exercice du pouvoir, cette dimension nourrie de blessures et d'épreuves sur le sens de la vie relève de l'indicible en temps normal. Imperceptiblement, Jean-Philippe Motte nous en offre une version visible, convaincante, simple et déroutante d'humanité. En ce sens, le récit proposé par Pierre Merle dévoile une grandeur intimiste de l'engagement politique qui raconte et qui dépasse le cas de cet homme qui n'aimait pas le pouvoir.